MÉTSORA 5776

n°314

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de Moché Loulou

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

La section de Metsora traite du rituel de purification que devait suivre la personne touchée par la lèpre, affection surnaturelle de la peau qui touchait celui qui s'était rendu coupable de médisance ou de colportage (« Lachone Hara »).

Lorsque le lépreux était guéri, il devait suivre une certaine procédure de purification par le Cohen dans le Temple. Le rituel mettait en jeu deux oiseaux, de l'eau vive et un récipient en argile, du bois de cèdre, un fil écarlate et un brin d'hysope. Les oiseaux symbolisent par leur piaillement la tentation du verbe.

Le cèdre, arbre noble, fait référence à l'orgueil qui peut amener à parler sur autrui. L'hysope, simple végétal, a pour finalité d'apprendre à celui qui passe ce rituel l'humilité nécessaire pour ne pas refaire la même erreur.

La fin de la Sidra Metsora établit les lois relatives à d'autre sources d'impureté rituelle : par une perte de matière séminale pour un homme, ou par le cycle menstruel pour une femme. Pour s'en extraire, la personne doit, au bout d'une certaine période, s'immerger dans un Mikvé, c'est-à-dire un bassin ou une source d'eau naturelle.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Garder sa langue pour garder sa vie

Vayikra (14, 2) : « Il sera mené au Cohen »

Sur ce verset, le 'Hafets 'Haïm explique : Apparemment, il est étonnant que la purification du lépreux n'ait pas été confiée à un médecin spécialiste, mais au Cohen. Il y a là une grande leçon : la purification du lépreux dépend de ce qui sort de la bouche du Cohen. Comme nous l'étudions dans le traité Négaïm (3a), le Cohen prononce le verdict du lépreux et décide s'il est pur ou au contraire impur. Pourquoi une telle influence ? Parce que les plaies viennent à cause de la faute de la parole, la Torah a donc ordonné que la guérison de la maladie des plaies vienne également par la force de la parole, mesure pour mesure.

Le 'Hafets 'Haïm a comparé toutes les Mitsvot par rapport à la puissance de la force de la parole à une grande usine où se trouvent 248 machines, une machine à tisser pour la soie et les tissus précieux etc., et aussi une autre machine qui vaut plus que toutes les autres. Les ouvriers mettent le visiteur particulièrement en garde d'y faire extrêmement attention, car la vie et la mort en dépendent. En effet, sans elle, les autres machines n'ont aucune valeur. Les 248 machines sont les 248 Mitsvot positives qui nous ont été données, mais la machine la plus perfectionnée est la force de la parole qui a été implantée en l'homme, car la vie et la mort dépendent de la langue. Celui qui désire la vie doit garder sa langue du mal, car elle est le cadeau le plus merveilleux qui a été donné à l'homme par son Créateur. Il doit veiller à ce qui sort de sa bouche avec la plus grande attention et la préserver des paroles interdites.

PARACHA : MÉTSORA

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 20h24 • Sortie : 21h35

Villes dans le monde

Lyon	20h09 • 21h16	Nice	19h56 • 21h02	Los Angeles	19h06 • 20h05
Marseille	20h03 • 21h08	Jerusalem	18h28 • 19h47	New-York	19h17 • 20h20
Strasbourg	20h02 • 21h13	Tel-Aviv	18h40 • 19h49	Londres	19h39 • 20h54
Toulouse	20h20 • 21h25	Bruxelles	20h20 • 21h34	Casablanca	19h43 • 20h41

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Pourquoi partir à l'étranger ?

En Erets Israël, il y avait un Cohen pauvre qui ne savait plus comment nourrir sa femme et ses enfants. Il essaya de gagner sa vie de diverses façons, sans succès. « Je vais partir à l'étranger ! J'ai entendu que les gens là-bas gagnent très bien leur vie », se dit-il. Il y réfléchit plusieurs fois, essaya d'autres moyens jusqu'à ce qu'en fin de compte, il décida, contraint et forcé, que c'était ce qu'il devait faire. Il appela sa femme, lui raconta sa décision et ajouta : « Peut-être devras-tu m'attendre pendant longtemps, car je serai peut-être obligé de m'attarder à l'étranger quelques mois, jusqu'à ce que je trouve une source de revenus. Or, tu sais que les gens ont l'habitude de venir me trouver pour que je regarde leurs plaies, pour savoir s'ils ont la lèpre ou pas, car il n'y a pas d'autre Cohen dans les environs. Ils continueront certainement à venir ici, donc viens, je vais t'apprendre les signes et tu pourras distinguer entre ce qui est pur ou non. » Malgré son chagrin lié au fait que son mari soit obligé de quitter Erets Israël, elle fit sa volonté et ils se mirent à apprendre les signes des plaies. Le Cohen lui dit : « Sache qu'à chaque poil du corps, le Saint béni soit-Il a créé une source individuelle. Dans la peau, il y a pour chaque poil un petit creux individuel dont il tire sa vitalité. Si tu vois que le poil est sec et qu'il n'a pas de couleur, sache que c'est parce que sa source s'est desséchée, et c'est l'un des signes. » Sa femme s'exclama : « Que tes oreilles entendent ce que dit ta bouche ! Si le Saint béni soit-Il a créé à chaque poil une source individuelle dont il tire sa nourriture, toi, qui dois aussi nourrir ta famille, est-ce qu'Il ne se souciera pas de te donner ce qu'il te faut ? Fais-Lui confiance, et Il t'amènera ta subsistance jusqu'ici ! »

Parfois, l'homme en arrive à un point où on met à l'épreuve sa confiance dans le Créateur pour voir s'il peut surmonter les difficultés, comme par exemple dans le cas de ce Cohen, qui a été mis à l'épreuve par l'intermédiaire de son gagne-pain : il ne voyait pas d'où allait venir le salut, il pensait que la meilleure façon était de quitter Erets Israël et de chercher sa subsistance au loin. La remarque de sa femme l'a éclairé : le Saint béni soit-Il lui avait déjà fait venir sa subsistance, Il ne voulait pas qu'il s'éloigne pour aller la chercher ailleurs. Il voulait seulement qu'il ait confiance en Son aide pour la lui envoyer jusqu'à sa porte. Le Saint béni soit-Il nourrit toute chose, petite ou grande, personne ne peut l'empêcher de sauver quelqu'un. Mais l'homme doit arracher de lui-même les mauvaises racines qui le poussent à se croire tout-puissant. Il doit savoir qu'il n'y a personne d'autre que Lui, et placer en Lui toute sa confiance.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav Reouven Elbaz

AU "HASARD"...

Rabbi Chalom Charabi

Dans la ville de Charab, au Yémen, naquit le saint kabbaliste Rabbi Chalom Charabi, que son mérite nous protège. Sa famille porte le nom de sa ville. Il étudia la Kabbala pratique et devint expert dans la Torah occulte, au point qu'il y dépassait tous ceux de sa génération.

Au début, Rabbi Chalom était colporteur. Mais un jour, on le dénonça aux autorités comme colportant de la marchandise volée, délit qui était très sévèrement puni à l'époque. A la suite de cela, Rabbi Chalom fut donc obligé de s'enfuir du Yémen. Après avoir beaucoup voyagé dans de grandes difficultés, il réussit finalement à atteindre Erets Israël, où il devint le Roch Yéchiva des kabbalistes dans la célèbre Yéchiva de Beth El. En Erets Israël, sa renommée s'étendit, et tout le monde l'honorait comme un roi. Le 'Hida le décrit dans son livre comme un homme saint qui connaissait à la perfection tous les livres de Kabbala. Il écrit même sur lui que ses connaissances lui permettaient de comprendre parfaitement les Kavanot du Ari, qu'il utilisait toujours pour lui-même. Mais Rabbi Chalom, dans son livre Emet VéChalom, exprime son opposition aux livres de Kabbala qui ont été rédigés après ceux de Rav 'Haïm Vital. Dans ce livre, il commente également le Ets 'Haïm de Rabbi 'Haïm Vital.

Rabbi Chalom Charabi a aussi écrit un Sidour qui suit les Kavanot du Ari. Le 10 Chevat 5542, son âme s'éleva au Ciel. Que son mérite nous protège !

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Panne d'essence

Tomber en panne d'essence n'est pas mon passe-temps favori. Surtout le vendredi après-midi. Encore moins dans un quartier inconnu, le genre de quartier où je ne m'aventurerais même pas de jour, un endroit assez menaçant et sinistre.

J'avais pourtant imprimé le trajet et j'aurais dû arriver à bon port en temps voulu.

Oui mais voilà : l'homme propose et D.ieu rit, dit le proverbe. Le rendez-vous avait pris plus de temps que prévu et… la voiture s'arrêta en rase campagne. Même un aussi piètre mécanicien que moi comprenait facilement : panne d'essence. Quelqu'un s'était-il « servi » de mon réservoir pendant mon absence ? Toujours est-il qu'il fallait trouver – rapidement – une solution.

J'aperçus un policier. Tout en rajustant ma cravate, je m'approchai de lui : « Je vous en prie ! Je suis rabbin et notre Chabbat commence au coucher du soleil. La compagnie d'assurance prendra sans doute un certain temps avant de me dépanner. Pourriez-vous m'amener à la plus proche station-service ?»

« Non ! répondit-il sèchement. Vous n'avez qu'à vous y rendre à pied, à quelques rues non loin d'ici ! »

Jamais je n'ai effectué une marche aussi longue, épuisante et angoissante. Je tentai de répéter mentalement quelques versets des Tehilim (Psaumes) et des paragraphes du Tanya afin de transformer cette « promenade » en projet éducatif.

Quand j'arrivai à la station-service, je cherchai un jerrican : la buvette proposait toutes sortes de boissons et friandises mais pas le moindre bidon. L'employé refusa de m'aider. Désespéré, je me suis mis à chercher dans la poubelle. Les clients de la station-service devaient trouver le spectacle assez surréaliste : un homme plus très jeune, à la longue barbe et au chapeau noir fouillant dans les ordures…

Mais « quelqu'un » m'aida de là-haut. J'aperçus enfin ce dont je rêvais désespérément à ce moment-là : une bouteille vide de jus d'orange de taille américaine que je me mis à remplir d'essence.

« Avez-vous besoin d'aide ? » me demanda alors un automobiliste compatissant qui m'avait sans doute observé depuis un certain temps.

Je devais me décider rapidement : refaire la route à pied ou accepter de monter dans la voiture d'un étranger ? Je priai à toute vitesse puis répondis finalement : « Oh, comme ce serait gentil de votre part ! Ma voiture est tombée en panne à quelques rues d'ici ! » Et je montai dans sa voiture.

Durant le trajet, j'engageai poliment la conversation : « Vous savez, vous accomplissez vraiment une bonne action ! » dis-je.

« Vous voulez dire une Mitsva ! répondit-il. Etes-vous Loubavitch ? »

Interloqué, je l'observai un peu plus attentivement et lui demandai : « Vous êtes juif ? »

« Non, pas du tout, continua-t-il en souriant. »

« Alors comment connaissez-vous le mot Mitsva ? Et Loubavitch ? »

« Voilà ! A l'université, mon voisin de chambre était juif mais pas très pratiquant. Le samedi matin, le rabbin Loubavitch du campus, avec une longue barbe – comme vous – entrait dans la chambre et tentait de le réveiller pour qu'il complète le « Minyane ». Mon ami n'était pas intéressé, il préférait dormir. J'étais désolé pour le rabbin et j'aurais voulu l'aider. Ce rabbin était très gentil et m'avait expliqué que je ne pouvais pas résoudre son problème de Minyane. Mais nous avons discuté et il m'avait dit que mon rôle était d'augmenter des actes de bonté, encore une Mitsva comme il disait.

Alors quand je vous ai vu désemparé à la station-service, j'ai repensé à ce rabbin et je me suis dit qu'il était temps de faire une Mitsva ! »

Je ravalai ma salive. Nous arrivions devant ma voiture et je le remerciai.

« Un instant, Monsieur le rabbin. Comment allez-vous verser l'essence dans le réservoir sans entonnoir ? »

Je n'y avais pas pensé. Mais lui, il tenait à mener sa Mitsva jusqu'au bout et ne me quitta qu'une fois la tâche achevée. Il refusa poliment le billet que je lui tendais et me souhaita « Chabbat Chalom » !

Bien vite, je pus conduire jusqu'à la prochaine station-service tout en repensant à ce non-Juif qui avait accompli encore un acte de bonté, encore une Mitsva.

Le Rabbi de Loubavitch nous a encouragés à contacter chaque Juif, quelles que soient son origine, son éducation, son occupation actuelle afin de lui donner l'occasion d'accomplir même une seule Mitsva. Parfois nous réussissons à persuader un étranger dans la rue à mettre les Téfilines, même une seule fois. Parfois une conversation amicale avec une voyageuse assise dans le même avion peut l'amener à nous promettre d'allumer les bougies de Chabbat le prochain vendredi soir. Et il nous arrive de douter : cela en vaut-il la peine ? Juste pour une fois ?

Mais nous avons appris que chaque bonne action a un effet infini, est divine, éternelle. De plus, une Mitsva est contagieuse, elle en entraîne une autre.

Et parfois la personne refuse : je fournis alors davantage d'efforts, je recours à toutes sortes d'arguments mais non, il n'est pas intéressé, il se dit athée, il n'a pas le temps et il nous renvoie avec un méprisant : « Occupez-vous d'autre chose ! »

Nous avons alors l'impression de tomber en panne d'essence, d'être bloqué… Mais D.ieu nous envoie alors un « Mitsva-Man » qui nous rappelle que nous ne disposons pas de toutes les pièces du puzzle. Aucun effort n'est vain même si cela peut prendre un certain temps avant que tout se mette en place.

Ce vendredi soir, alors que mon épouse allumait calmement les bougies de Chabbat, nous avons remercié D.ieu pour Son infinie bonté. Impressionnés par la gentillesse de notre sauveur, ce non-Juif rencontré dans un quartier aussi inhospitalier, nous avons silencieusement prié pour notre confrère, ce rabbin Loubavitch quelque part sur un campus universitaire, pour qu'il ne désespère jamais de trouver un Minyane…

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Pessa'h : du 'Hamets dans mon congélateur

(Rav Avraham GARCIA)

***Question** : J'ai deux congélateurs, dont un dans un balcon fermé. Puis-je y laisser de la pâte feuilletée ou autre 'Hamets et le vendre ?*

Réponse : Selon la Halakha, puisque ce 'Hamets va être vendu, vous pouvez le laisser. Vous devez toutefois faire un acte qui vous rappelle que ce congélateur ne peut être ouvert, comme par exemple scotcher une étiquette sur laquelle il sera écrit "Vendu".

Rappelons toutefois qu'il est bien d'essayer de se débarrasser du 'Hamets réel et de ne pas avoir recours à la vente (Gaon de Vilna).

PERLE `HASSIDIQUE

"Le corps préfère s'astreindre à mille mortifications plutôt qu'au joug Céleste!"

(Rabbi Mendel de Kotsk)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi un «Métsora» doit-il apporter deux oiseaux durant sa purification ?
2. Qu'est-ce qui est unique dans l'offrande de 'Hatat (expiatoire) et de Acham (délictif) du «Métsora» ?
3. Pour une maison potentiellement affectée de Tsaraat, quel est son statut avant l'inspection du Cohen ?

1. Car c'est une plaie qui vient de la médisance, qu'elle-même est la conséquence du bavardage et du babillage, et que les oiseaux, eux, babillent et gazouillent.
2. Ils nécessitent des Nessa'him.
3. Aussi longtemps que le Cohen ne s'en est pas préoccupé, il n'y a pas de loi d'impureté.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU